
**Le Naufrage, Ou, Les Héritiers, Comédie En Un Acte Et En
Prose ... (French Edition)**

Duval Alexandre

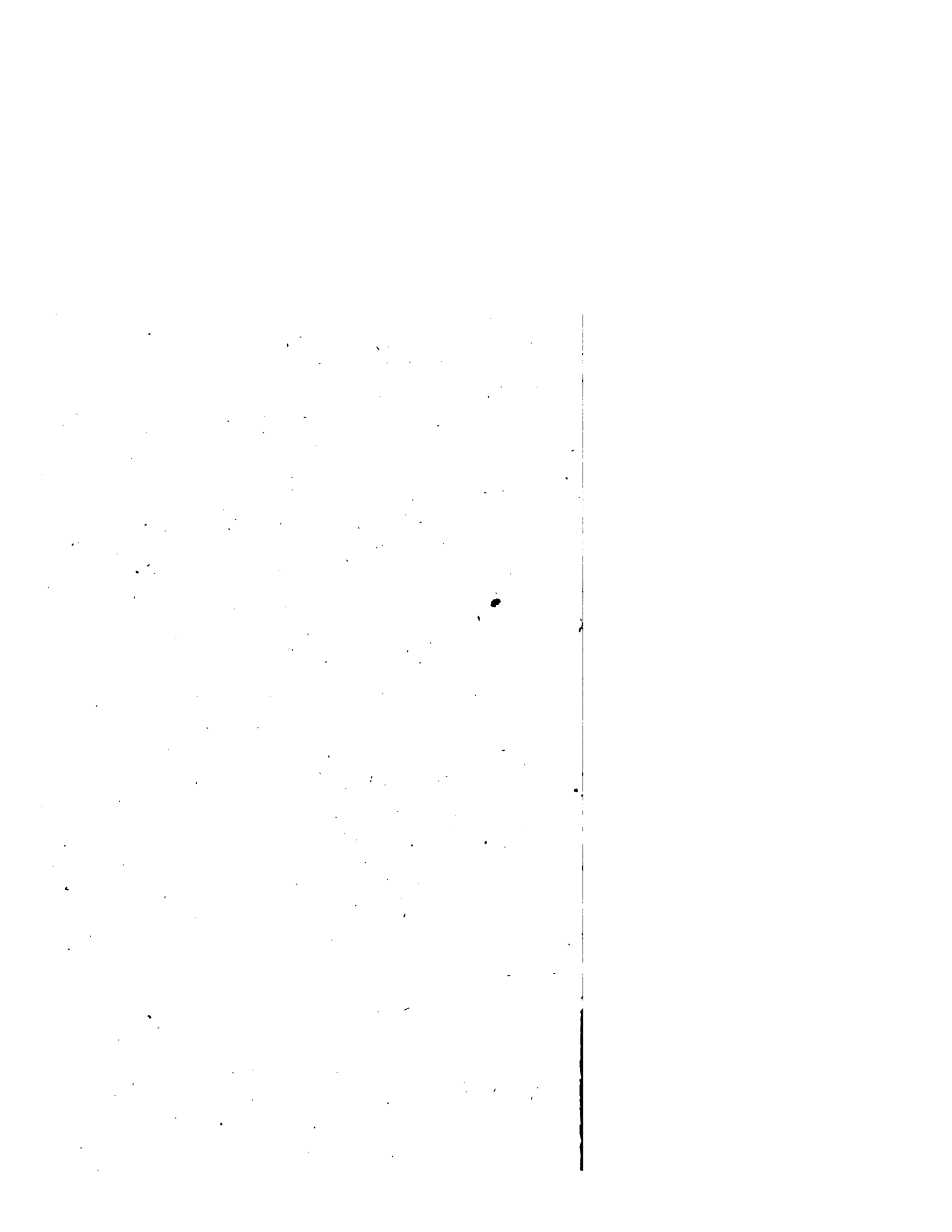
Title: Le Naufrage, Ou, Les Héritiers, Comédie En Un Acte Et En Prose ... (French Edition)

Author: Duval Alexandre

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



PQ
2235
D8
H5



Duval, Alexandre

LES HÉRITIERS,

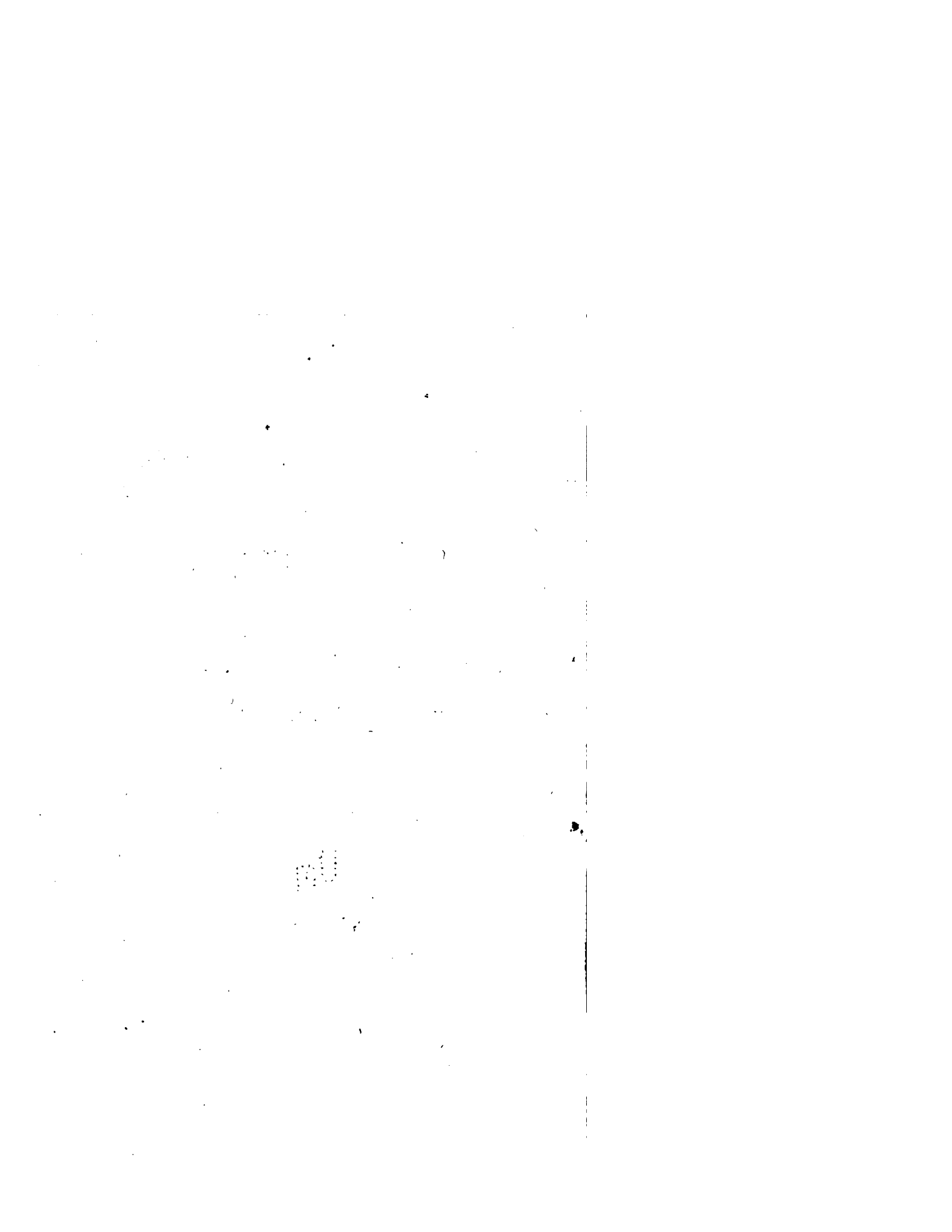
OU

LE NAUFRAGE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

Représentés pour la première fois le 27 novembre 1796.

~~Bordeaux, 1801~~ 4 p. 268



Duchon
Anno. Dram. 7d.
Com. Sept.
2.8-34

NOTICE SUR LES HÉRITIERS.

CETTE petite comédie est trop connue pour que j'entre dans beaucoup de détails sur l'effet qu'elle a produit. Il est peu de personnes à Paris, qui n'aient vu *Baptiste cadet*, dans le rôle d'Alain : la vérité de son jeu, le comique de ses manières laisseront aux amateurs du Théâtre Français, qu'il vient d'abandonner pour toujours, de joyeux souvenirs et de longs regrets.

Si je n'ai rien dit du jeu de *Michot* dans le *Cha-noine de Milan*, et si je me tais également sur le talent qu'il montrait dans les *Héritiers*, c'est que je me réserve, dans ma Notice sur la *Jeunesse de Henri V*, de parler de cet acteur de la nature.

Mais comme les pièces de mon répertoire ne m'offriraient plus l'occasion de hasarder quelques réflexions sur *Dugazon*, que la mort enleva trop tôt aux plaisirs du public, je dois au moins, en parlant d'une pièce, dans laquelle il jouait très-bien, un souvenir à sa mémoire et des éloges à son talent.

Gourgaut Dugazon devait sa verve comique plu-

ce n'est point à la manière de ces hommes qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde. C'est à la manière de ces hommes qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde. C'est à la manière de ces hommes qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde, et qui se croient dans l'obligation de parler au nom de tout le monde.

Je connais peu les détails de sa vie, il était pour moi ce qu'il était pour tout le monde, malin et spirituel; mais ce que je sais d'une personne qu'il a connue d'une mort certaine, c'est qu'il avait un cœur excellent, et que sa bienfaisance égalait au

moins son aimable étourderie. Dugazon, comme tant d'autres artistes, approcha peut-être de trop près cette fatale roue de la terreur qui entraînait tout dans son tourbillon; mais je suis convaincu que l'homme dont l'esprit était incapable de lier deux pensées sérieuses, n'a jamais pu avoir l'idée de contribuer à son mouvement.

Le sujet des *Héritiers* m'a été fourni par une phrase de *La Bruyère*. Je la cite de mémoire : « Ah! combien de testateurs se repentiraient de leur économie pendant leur vie, s'ils pouvaient voir après leur mort la figure de leurs héritiers! » Il n'est pas un auteur qui ne sache qu'une seule pensée suffit pour donner le sujet d'une comédie, même en cinq actes. Si le hasard m'eût fait remarquer cette phrase dix ans plus tard, j'aurais fait des *Héritiers* une grande comédie. Quelle ressource n'aurais-je pas trouvée dans les développements des caractères de toute une famille, et dans les situations différentes où j'aurais mis le prétendu mort! J'ai souvent regretté d'avoir cédé trop promptement à ma première impulsion : le désir de faire une nouvelle comédie m'a entraîné, et pour arriver plus vite à mon but, j'ai au moins abrégé mon chemin des deux tiers. La première pensée prête tellement à la comédie, que, depuis la représentation de la petite pièce, j'eus l'intention de la développer sous

une nouvelle forme; mais au moment de commencer à écrire, je craignis de me trouver au-dessous de mon premier essai, et qu'en dépit de mes efforts, le public ne préférât la miniature au tableau. Cette pensée m'a fait renoncer à mon projet; et puisque le public depuis vingt-cinq ans rit aux *Héritiers*, j'ai trouvé plus sage de le laisser faire et de m'occuper d'autre chose. Ce petit sujet me coûta très-peu de travail: j'étais si content de mon plan que j'écrivis la comédie dans un jour. Cette promptitude dans l'exécution ajoute beaucoup au naturel du dialogue. Tous les personnages sont présents à l'esprit de l'auteur, et s'il a pu voir et connaître les hommes qui doivent lui servir de type, il vogue (comme le dirait mon capitaine de corsaire) à pleines voiles dans son sujet.

Ayant servi dans la marine pendant plusieurs années, il ne m'a pas été difficile de donner aux deux frères Bretons le langage qui leur convenait. Je sais que ce genre de personnages n'est pas nouveau à la scène, et que presque tous les auteurs ont fait parler des gens de mer; mais je crois qu'on trouvera dans les miens une copie plus fidèle de la nature. La vérité locale y est observée avec scrupule: la *tempête* et les *pierres noires* devaient nécessairement se trouver dans la bouche de mes marins; elles avaient laissé dans mon souvenir des



Cependant il est un fait qui, pour l'intérêt de la morale, peut être raconté : il offrira une leçon aux jeunes gens trop confiants qui trouvent souvent parmi leurs compagnons d'études des hommes aimables et adroits, lesquels font tourner à leur avantage la perte ou la ruine de leurs amis. C'est un épisode de ma vie que je pourrais peut-être me dispenser de rapporter ; mais indépendamment de l'utilité dont je le crois pour les jeunes gens sans expérience, il peut prouver en même temps l'extrême confiance que j'avais dans les hommes, et combien il faut qu'elle ait été trompée souvent pour m'avoir appris à les juger, à m'en défier, et à les peindre quelquefois tels qu'ils sont.

La marine était autrefois un corps distingué par ses connaissances et l'éclat qu'elle avait jeté sur la France. Pour être admis dans ce qu'on appelait le grand corps, il fallait prouver qu'on était gentilhomme ; et le fils d'un financier, eût-il acheté un marquisat, ne pouvait y entrer malgré sa fortune. Cependant, comme les roturiers étaient quelquefois bons à quelque chose, on avait établi un corps intermédiaire qui se composait de capitaines de la compagnie des Indes, et de jeunes volontaires qui pouvaient parvenir au grade d'officiers, qu'on appelait *auxiliaires*, pour les distinguer des autres. Ces jeunes volontaires, dont les fonctions étaient